‘‘Le petit Monsieur en gris’’

Christian Hendrickx

L'aventure commença un samedi soir, dans ma douche...
N'attendez pas ici une anecdote croustillante, non, ce fut beaucoup plus simple.
Ecoutant distraitement la radio sous le fil de l'eau, mon attention auditive est attirée par un texte, qui tout de suite m'émeut. N'écoutant que mon courage, je sors de la douche, j'envoie un courriel à la radio dans le but de me procurer le texte. Impatient, déjà mon esprit foisonne d'images. Quelques minutes plus tard, je reçois par courriel en retour à la fois le texte et les coordonnées de l'auteur (une dame en l'occurrence).

Pris par le vertige d'un nouveau diaporama, je m'empresse de lui écrire, afin d’obtenir l'autorisation d'utiliser son texte (il faut en effet savoir qu'un texte qui passe dans une émission de radio est sujet aux droits d'auteur). Cette charmante personne n'hésite pas à me donner ladite autorisation écrite et me propose même une cassette avec l'enregistrement de la voix. Cependant, dans ma tête une autre idée a germé et, comme je trouve la voix radiophonique un peu jeune, je décline poliment l'offre.

Connaissant une comédienne que j'avais déjà entendue dans le diaporama d'un autre auteur, je prends contact avec elle et, suite à son accord, nous prenons rendez-vous à Soignies (dans le Hainaut en Belgique) dans l'ancien studio des ‘Chasseurs de sons’ pour l'enregistrement du texte. Là, mon ami Paul Janssens est de la partie pour le montage sonore.

L'idée fut que le texte soit dit comme s'il était encore présent dans la pensée de la dame. L'essai est concluant mais, comme il est murmuré, je ne vous dis pas les heures passées à ‘’nettoyer’’ la voix. Nous avons alors enfin une voix ‘’propre’’, reste à trouver une musique qui va s'adapter au timbre, et naturellement au texte.

Comme d'habitude, je cherche tous azimuts et finalement c'est chez mon fournisseur attitré de CD que je trouve un CD de ‘ECM Production’ intitulé ‘’At Home’’, interprété par Misha Alperin au piano. Le titre générique me semble correspondre au texte. Je le soumets à Paul qui lui, par contre, n'a pas la même idée que moi. Finalement, c'est la plage ‘’Nostalgia’’ que nous retiendrons, mais elle dure 2’40’’ et le texte est beaucoup plus long !

L'idée nous vient d'exploiter les bruitages, mais Paul, ancien président belge des ‘Chasseurs de son’, est assez allergique aux bruitages tous faits vendus sous forme de CD. De commun accord, nous allons nous partager le travail : Paul captera du son dans des gares et dans le train (facile pour lui, puisqu’il travaille aux chemins de fer) et moi je m'occuperai de tout ce qui est bruitages de ville et de métro.

J'apprends que, pour se promener avec un micro dans le métro, il faut une autorisation... Grâce à un ami de longue date, j'obtiens une autorisation écrite, valable un an - la même que celle qu'on donne aux cinéastes professionnels - me permettant d’enregistrer du son et de filmer dans le métro. Pour moi, ce seront bien sûr des diapositives.

Un samedi, muni de mon enregistreur Tascam Dat, d'un micro électret Sony stéréo ECM-MS957 et d'une perche, je m'en vais prendre du son dans le métro : une journée de voyage, dans les couloirs du métro bruxellois, dans les rames et sur les quais. Cela va des portes qui s'ouvrent et se referment, aux conversations dans les wagons, en passant par les départs et arrivées de rames, des bruits de pas dans les escaliers et couloirs, etc. Tout peut servir pour le montage, donc j'engrange un maximum de bruits. Bien sûr, les inévitables ‘’Bonjour micro !’’ s'accumulent, mais bon, ça sera coupé au montage.

Restent les bruits de ville et de circulation. C'est à même le sol, armé d'un micro Sennhneiser 421 sur pied, qu'un soir, sous le regard éberlué des automobilistes passant à ce carrefour à l'heure de pointe, je réalise cette prise de son... il faut bien parfois prendre quelques risques.
Muni d'un bon stock de bruitages, je retrouve mon complice Paul quelque temps plus tard pour le montage proprement dit.

Evidemment, c'est d'abord l'écoute et le tri de ce que nous allons utiliser : un véritable puzzle ! Puis, le montage son (merci Paul pour ta patience) nous prendra des heures (quand on aime on ne compte pas). La bande son prend corps et, petit à petit, cela devient cohérent.

Restent les images. D'abord, quelle saison ? Il me semble que l'automne et l'hiver correspondront le mieux à l'intrigue. Pour commencer, je vais photographier la gare de Verviers (province de Liège en Belgique), où se situe le début de l'histoire. Comme à l'habitude, je commence par me renseigner sur le temps et la direction du soleil pour avoir la façade éclairée. Anecdote sympathique : un dimanche matin, je téléphone à cette gare pour savoir s'il y a du soleil et notamment sur la façade, et là il faut souligner la gentillesse de l'employé qui quitte son guichet pour sortir de la gare et me signifier quelques secondes après qu'il fait gris.

Plus tard, je prends contact avec le chef de gare à qui j'explique ma démarche et je lui demande l'autorisation de prendre des dias à l'intérieur de la gare. Avec son accord, un jour de grand soleil, je prends rendez-vous et ce brave homme me conduit dans tous les endroits possibles et imaginables de sa gare, même au grenier, pour avoir les meilleures prises de vue. Il y a vraiment un Bon Dieu pour les diaporamistes.

En relisant le scénario, je comprends que pour que cela soit plausible, je dois faire attention à l'heure de l'horloge dans le grand hall de la gare de Verviers (9h25) et ensuite au trajet que fera le train jusque Liège (9h49) et jusqu'à la gare centrale (69 min). Eh oui, il y a des spectateurs attentifs qui ne pardonnent rien !

Le stock d'images se précise. Reste à savoir si je vais faire des prises de vues dans un compartiment de wagon. Très vite je me rends compte qu'il n'y a pas grand-chose à photographier dans un train et qu'en plus il doit être à l'arrêt. En outre, un train dans une gare est fermé s'il ne roule pas... L'idée est vite rejetée, il me faut autre chose.

Un jour, dans un journal, suite à un article d'une grève aux chemins de fer, je découvre une photo de rails, prise avec une lumière particulière.

Voilà exactement ce qu'il me faut. Pour corser le tout, je vais à l'agence 'Belga' qui conserve les négatifs des clichés pris par leurs journalistes et avec la date du journal et la gentillesse des secrétaires, je retrouve le négatif et l'endroit où cela a été pris. C'est dans la sortie de la gare de Dendermonde, un peu à l'ouest de Bruxelles. Il me faut ce genre d'endroit et cette lumière !!! Après de nombreux renseignements auprès d'amis, je trouve une gare de triage près de Namur, et, un dimanche d'hiver où la lumière est particulièrement belle, armé de mon Nikon, je pars à la chasse aux rails et autres ambiances ferroviaires...

Arrivé à l'endroit voulu, un panneau indique que le site est interdit à toute personne étrangère au service. Aïe, aïe, ça commence mal ! Prenant mon courage à deux mains, je rentre quand même et j'aperçois une tour de dispatching. Le temps d'expliquer ma demande, la belle lumière s'en va mais, par contre, je détiens le numéro de téléphone d'un responsable qui pourra peut-être m'aider. Pendant la semaine, je prends contact avec lui et il me donne son autorisation ''à condition de faire très attention et de ne pas approcher des rails''...

Le samedi suivant, j'ai de la chance. La lumière d'hiver est rasante et de nouveau aussi belle, et bien sûr me voilà parti sur le site. Je me fais connaître et j'obtiens le laissez-passer indispensable pour prendre mes photos.
Evidemment, je prends quelques risques, car je travaille au 55 mm et au 105 mm macro pour avoir une belle profondeur de champ. Après une longue matinée de prise de vues, voilà les photos mises en boîte.

Reste encore la gare du Nord puisque le train passe par là et la gare centrale, jonction avec le métro (vers la station de Saint-Guidon). Toujours en hiver, je vais à la gare du Nord, muni d'un pied photo et d'un zoom 80-200 mm. C'est depuis les quais que je fais mes prises de vues, sans aucune autorisation et sans être le moins du monde inquiété. Au contraire, j'ai droit à des signes de main et au sourire des cheminots. C'est pas beau ça ?!
Le montage se précise...

À la gare centrale, c'est un après-midi que je procède aux prises de vues, quelques-unes à l'intérieur qui ne me donnent pas entière satisfaction, malgré le filtre que j'ai mis sur l'objectif pour que l'éclairage (néon) ne soit pas verdâtre, filtre que j'utiliserai également pour les prises de vues sur les quais du métro. Finalement, j'utiliserai peu d'images de cette gare.

Viennent les prises de vues dans le métro. Toujours muni de mon passe-droit, il me faudra quelques matins frileux aux heures de pointe entre 7 et 8 h, seul et dans différentes stations, pour arriver à me constituer un stock valable de dias. Les vues de la station de métro Saint-Guidon et de l'église se feront en série et cette fois-ci en automne, tout comme certaines prises de vues de la ville. Les intérieurs de l'église Saint-Guidon seront faits en semaine, et le plus souvent le matin, toujours pour la direction de la lumière.

C'est dans le parc de Bruxelles, que je découvrirai le petit angelot qui sera le symbole de l'amour et qui servira également dans le générique de fin; les deux feuilles d'automne, mises l'une à côté de l'autre en quinconce seront le dernier symbole de la passion qui unira les deux amants.

Et puis, nous arriverons enfin au montage et à la synchronisation des images et du son. Comme toujours ce sont des heures de triage sur la table lumineuse et l'aide de copains (merci Léon) pour arriver à un montage cohérent.
Les projections en soirée de travail au club serviront grandement à affiner les fondus et, finalement, c'est en fin d'année 2004 que le diaporama sera présenté, terminé, au gala du club.

Quelle belle aventure, que cette histoire du ‘’Petit Monsieur en gris’’ !

Fiche technique

Texte : Siska Moffarts
Voix : Françoise Licour
Musiques : Nostalgia - Misha Alperin CD (ECM 1768 549610-2)
Année de réalisation : 2005
Logiciel : PTE